

Jouer Carriello

Les Anglais aux Iles Canaries

Las Palmas. -- Un transport pour le Transvaal. — La conquête pacifique. Nelson manchot.

... Le roulement lourd des chaînes de l'ancre, puis la secousse d'un recul, et le gros navire s'immobilise sur les eaux transparentes et calmes du golfe bleu. Une brise tiède apporte jusqu'à nous les effluves légères des vallons touffus de bananiers, d'orangers, de magnoliers; sous la courbe grise des montagnes, Las Palmas étale devant la mer ses petites maisons claires et ses grands palmiers, tel le rire à dents blanches d'une négrillonne amoureuse. Au loin, dans les nuages, la pointe blanche des neiges de Ténériffe.

Aussitôt nous voilà cernés par une flottille aux barquettes de couleurs vives, à courtes rames, à voiles latines, et c'est l'envahissement soudain d'une armée de naturels aux faces bronzées, de paysans andalous transformant en bazar le pont de notre paquebot sous leurs déballages de bananes, d'oranges, de singes, d'ananas, de tabac, de légumes et d'une multitude de serins « authentiques » emplissant de gazouillis aigus des cages en bambou.

Du bossoir d'arrière au bossoir d'avant roule la bousculade bigarrée des colporteurs bronzés étalant bruyamment leurs marchandises, raccrochant les passagers, criant des prix, débattant des marchandages en un baragouin cosmopolite où se retrouvent tous les idiomes des navires qui relâchent ici, français, italien, portugais, allemand, et surtout anglais brodé sur un vieux fond d'espagnol.

Et ce sont des acquisitions joyeuses de ces fruits merveilleux des Iles Fortunées, — des provisions de tabac et d'eau de fleurs d'oranger — et aussi des échanges entre les marchands et nos matelots, qui troquent des ananas et des perroquets du Brésil contre des régimes de bananes vertes qui mûriront pendant le voyage et qu'ils revendront à Bordeaux.

Puis, le tumulte s'apaise et, soudain, c'est le long de l'échelle la dégringolade des Canariens vers les barquettes jaunes, bleues, vertes et rouges, qui cinglent à forces de rames vers un nouveau venu.

C'est un grand bâtiment de transport aux couleurs britanniques qui, pavoisé de tous ses pavillons multicolores, entre au port majestueusement, d'une allure victorieuse. Il ne séjournera que le temps de charger le charbon nécessaire à conduire au Cap 1,200 volontaires pour la conquête du Transvaal.

Près de moi rugit un hurrah frénétique!

C'est un négociant anglais qui fait à Las Palmas le commerce des primeurs et qui veille au chargement de ses bananes à notre bord...

Car, ici, sous le pavillon doré de la vieille Espagne, tout est britannique: dans le port où ils viennent chercher du charbon de Cardiff, les navires, sauf notre paquebot, arborent le pavillon rouge; à terre, ce sont les grands hôtels et les sanatoriums, où des voyageurs Cook ininterrompus amènent en foule les bronchites et les névroses londoniennes; sur le panorama de la ville, s'étiquettent de grands toits de tuiles rouges peints en noir de firmes « And Co Limited » et tout à l'heure les marchands de fruits refusaient leur monnaie nationale n'acceptant que des livres sterlings, cette valeur internationale par excellence.

Devant cet envahissement tacite dont s'applaudissent les Canariens, je songe à l'Egypte si sûrement conquise sans canons. Dans ce port n'existant que par le commerce anglais, le grand transport de guerre, chargé jusqu'aux sabords de chair fraîche pour la campagne hasardeuse, m'apparaît comme la puissante image d'une apostasie politique, d'un renoncement aux tactiques pacifiques et victorieuses — et s'évoque en comparaison du résultat atteint aujourd'hui aux Iles Canaries — anglaises sous le pavillon espagnol — le souvenir du coup de main qu'y tenta Nelson, cent ans auparavant, et qui finit en déroute.

Comme Nelson de la jetée de Ténériffe, John Bull conquérant pourrait bien du Transvaal revenir manchot.

Louis Dourliac

L

111 KILOMÈTRES A L'HEURE

Comme nous l'avions annoncé, c'est hier que s'est disputée, à Coney Island, près New-York, une course d'automobiles par essais individuels sur la distance d'un mille (1609 m.).

Fournier, qui ne se ressent décidément plus du terrible accident dont il fut la victime (collision avec une locomotive), a battu dans cette épreuve tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour en couvrant un mille (1609 mètres) dans le temps stupéfiant de 51 s. 4/5, soit 1,860 mètres à la minute ou 144 kilomètres à l'heure.

L'ancien record appartenait à l'Américain Winton avec 1 m. 6 s. 3/5. Fournier montait la célèbre voiture Paris-Berlin.

M. Foxhall Keene, montant une voiture semblable à celle de Fournier, a fait 54 s. 2/5, et M. A. C. Bostwick (voiture Winton) 56 secondes 2/5. Riker, sur une électrique 1 m. 1 s., Lewis sur une voiture à vapeur, 1 minute 15 s. 1/5.

Cent véhicules ont pris part à cette course de vitesse.

Automobiles & Cycles. Location, Leçons, Vente, Achat.

Prêts sur machines. — GARAGE DUPRÉ, 33, av. Grande-Armée; 156, av. Malakoff. Tél. 503-50.

LA COUPE H. JAEGGÉ

Ce matin, à 9 heures 1/2, malgré un brouillard tel qu'on ne voyait pas à 40 mètres devant soi, s'est disputée, sur le terrain du Racing Club de France (Croix Catelan), la Coupe H. Jaeggé réservée aux vétérans (30 ans et au-dessus).

Remarqué parmi les courageux sportsmen qui avaient pu arriver jusqu'au Racing: MM. Gondinet, président du R.C.F.; Dezaux et Lejeune, vice-présidents; Raymond, secrétaire; Genet, qui jugeait les arrivées; le vétéran Montfort qui à cause du brouillard a fait le tour complet du lac avant de trouver le terrain du Racing-Club, etc...

Voici les résultats:

100 mètres plat. — 1 R. Burns, 2 Leclère, une poitrine, 3 E. Devin. Temps: 13 s. 4/5.

Lancement de poids. — 1 Devin, 7 m. 68, Leclère 7 m. 50, 3 R. Burns, 7 m. 45.

Saut en longueur. — 1 Leclère, 4 m. 95, 2 Devin, 4 m. 94, 3 R. Burns.

5,000 m., plat scratch. — 1 L. Maertens, Leclère à 50 mètres, 3 Devin, à 100 mètres.

R. Burns a abandonné. Temps: 19 m. 20 s.

Il s'agit là d'un fait incontestable de trahison. On fait remarquer en effet qu'il n'est pas admissible qu'une troupe de 180 hommes, occupant une forte position se rende à une force égale d'adversaires sans avoir opposé aucune résistance.

En réalité, la situation au Cap n'a jamais été si mauvaise, et sur ce point tous les correspondants sont unanimes. La conduite des officiers chargés d'appliquer la loi martiale est tellement odieuse, que la haine contre les Anglais devient de plus en plus vivace. Ce ne sont pas les Afrikanders pauvres qui rejoignent maintenant les commandos envahisseurs, mais les fermiers riches et beaucoup de ceux-ci se jettent corps et âme dans la lutte, pour réaliser la prépondérance dans l'Afrique australe.

Les effectifs des commandos

On commence à admettre qu'il y a au moins 15,000 Boers sous les armes, tant dans l'Orange qu'au Transvaal, et il ne semble pas que cet effectif puisse diminuer d'ici longtemps, car le Cap révolté est un réservoir inépuisable de nouveaux combattants. Il n'est pas douteux d'ailleurs que le véritable but des envahisseurs de la colonie a été de faire des recrues, et ils ont parfaitement réussi. Pour chaque homme qui succombe au Transvaal et dans l'Orange, les Boers reçoivent deux et trois Afrikanders qui voyagent de ferme en ferme, de village en village pendant la nuit jusqu'à ce qu'ils aient rejoint les commandos.

Le Théâtre

Ce soir:
A l'Opéra. — Relâche.
A la Comédie-Française. — *Tartuffe*, le *Député de Bombignac*.
A l'Opéra-Comique. — *La Vie de Bohème*; *Les Noces de Jeannette*.
A l'Odéon. — *Point de lendemain*. *Brignol et sa fille*.
Au théâtre Antoine. — *L'Honneur*; *Devant le Bonheur*.
A la Renaissance. — *La Vie publique*; *Une Tuile*.

Les premières de la semaine:
Les *Méthurins*, nouveau spectacle. Mardi:

Les *Méthurins*, nouveau spectacle. Mercredi: